

dernière session. L'honorable C. E. Tanner, originaire de Pictou, Nouvelle-Ecosse, était un chef dans le domaine municipal et provincial en sa province natale, avant d'être appelé au Sénat. En Nouvelle-Ecosse et en d'autres parties du Canada, un grand nombre de personnes sentent qu'elles ont perdu en lui un véritable ami et un parlementaire éminent. L'époque où j'ai le mieux connu l'honorable sénateur Duncan Marshall fut celle où il était ministre de l'Agriculture d'Ontario. C'était un expert agricole, un journaliste et un éditeur distingué et il a laissé de nombreux amis qui déplorent sa disparition.

En cette occasion où il m'est donné pour la première fois de parler en cette Chambre, permettez-moi d'exprimer ma sincère gratitude pour le bienveillant accueil que m'ont fait tant de sénateurs des deux côtés de la Chambre. Je suis très sensible à cet honneur et j'espère pouvoir être de quelque utilité à la population du pays.

Le discours du trône fait mention des historiques conférences internationales tenues au cours des derniers mois. J'espère que les honorables sénateurs auront l'occasion de recevoir des rapports de première main des délégués du Canada à l'Assemblée des Nations Unies et qu'ils auront le temps voulu pour discuter librement et franchement ce qui a fait le sujet de ses délibérations. Je suis sûr que les honorables sénateurs ont su goûter et apprécier le discours qu'a prononcé hier après-midi l'honorable représentant d'Inkerman (l'honorable M. Hugessen). Nous avons fait des efforts suffisants en vue de la création d'une organisation destinée au maintien de la paix pour savoir que la tâche qui reste à accomplir sera très ardue et réclamera la coopération sincère de tous les peuples alliés. Nous prions le Seigneur que les directeurs et les délégués de l'Assemblée générale possèdent la sagesse, la patience et la tolérance voulues pour que celle-ci mène à bien sa mission. Un autre organisme qui, au cours de la présente session et des suivantes, réclamera beaucoup de notre temps et de nos préoccupations, surtout pour les membres du comité des ressources naturelles, est l'Organisation des vivres et de l'agriculture des Nations Unies. Il importe de tenter tous les efforts dans le domaine de la publicité pour renseigner les populations alliées sur la constitution et le but de ces divers organismes internationaux et sur la marche de leurs progrès.

Au cours des derniers mois ont eu lieu de très importantes réunions fédérales-provinciales. Je veux surtout parler de pourparlers entre les autorités fédérales et provinciales afin d'en arriver à une entente sur les relations financières. D'une telle entente dépend

en grande partie l'édification d'une structure fiscale et l'institution de mesures essentielles à notre stabilité et notre bien-être économique en général. Lors de prochains entretiens on discutera surtout de nos exigences financières futures. Les problèmes qu'elles font surgir ne sont pas faciles à solutionner. Toutefois, il est encourageant d'apprendre qu'on a fait de progrès, car il ne faut pas que la conférence fédérale-provinciale subisse un échec.

J'aimerais maintenant parler brièvement des industries dont je suis très au courant: je veux parler de celles qui retiennent l'attention des producteurs primaires qui constituent le tiers de notre population.

Les producteurs primaires canadiens peuvent être fiers de ce qu'ils ont accompli durant la guerre autant pour leur participation militaire que pour ce qu'ils ont produit au pays. Au cours des douze derniers mois de guerre, leur production agricole a atteint le chiffre sans précédent de deux milliards et quart de dollars. La production acruée des vivres a rempli les cales de tous les navires disponibles en partance vers le Royaume-Uni et elle a permis une augmentation de 8 p. 100 dans la consommation domestique. Depuis 1939, le Canada a produit plus de blé que tous les autres pays producteurs de cette céréale. Il a intensifié sa production de grains de provende au point d'en fournir 37 p. 100 de plus pour l'alimentation du bétail. Par suite de la diminution de la production porcine et de la température défavorable, le rendement agricole s'est affaibli de 15 p. 100 en 1945 quant au volume et de 8 p. 100 quant à la valeur par rapport à l'année 1944. L'admirable rendement agricole pendant la durée de la guerre, qui a été de 40 p. 100 plus élevé qu'en temps de paix, a été accompli avec 23 p. 100 de moins d'hommes disponibles pour les travaux de la ferme.

L'honorable M. HOWARD: Bravo!

L'honorable M. McDONALD: Un tel accomplissement permet d'entrevoir que les cultivateurs produiront toutes les denrées requises tout en gagnant suffisamment pour améliorer leur existence, pourvu que les prix soient assez élevés pour les encourager à multiplier leurs efforts.

Je dois dire que le rendement des exploitants de la forêt et des pêcheurs est aussi bon. Nous devons voir à ce que les malheureuses conditions économiques d'avant-guerre ne reviennent plus. Trop souvent les cultivateurs et les pêcheurs ont dû produire et écouler leurs denrées à un prix moindre que le coût de revient. Nous nous rappelons tous le temps où le beurre se vendait de 22 à 24c. la livre, soit un prix bien inférieur au coût de pro-